

Les temps changent

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **52 (1914)**

Heft 21

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-210432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Maintenant, à la Tienne, Etienne!
Sans rancune, ô Tissot! Vale.
Que le ciel en paix te maintienne
Et me garde du « Dézaley »!

Comme on le voit, le dernier mot resta à Raoul Ponchon. Les deux antagonistes étant journalistes, ils y avaient également droit. Il fallait bien que l'un cédât, sinon ça durerait encore. Ce n'est pas une défaite : c'est un acte de courtoisie. D'ailleurs, la paix est faite dès longtemps.

Maintenant, si Raoul Ponchon ne veut plus de notre Dézaley, qu'à cela ne tienne; nous le boirons bien nous-mêmes. C'est encore comme cela qu'il est le meilleur.

AUX GRANDS MAUX,

LES GRANDS REMÈDES

Dans une ville d'un canton voisin, une dame, veuve, et sa fille décidèrent un jour de sous-touer des chambres dont elles n'avaient pas besoin.

Deux employés de bureau, très comme il faut, se présentèrent. Ils furent agréés.

Il n'y avait pas de bonne, dans le ménage; la maman et sa fille se partageaient le travail. Et ça n'en allait pas plus mal, au contraire. On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

Pourtant, chaque matin, en nettoyant les chambres des pensionnaires, la jeune fille — car c'était sa tâche — éprouvait un dépit très vif d'être obligée à une petite besogne peu enviable, sans doute, mais indispensable, à coup sûr. Vous devinez ?

Elle n'osait confier son dépit à sa mère, sentant combien il était déraisonnable. Mais elle ne pouvait le vaincre.

Elle prit une résolution énergique.

Un beau matin, après un dernier et suprême effort, elle exila, tout penauds et l'oreille basse, dans quelque coin obscur du galetas, les deux « causes » de son quotidien tourment.

Et les pensionnaires, alors ?

Les pensionnaires ?... Oh ! bien, ils font comme ils peuvent, les pauvres !

NESPASIENS, VOUSSAVISTES

et CÉVRÉISTES

Ces mots bizarres ne se trouvent pas dans le dictionnaire Larousse, pourtant très complet; ne cherchez pas non plus dans vos atlas la *Nespasie*, ni la *Voussavie*, ni la *Cévrée*; vous ne trouverez pas ces pays, ce ne sont pas des noms de populations.

Ces appellations n'indiquent pas non plus des sectes religieuses ou politiques.

Alors ?

C'est tout simplement les expressions de mauvaises habitudes dégénérées en manie.

Les *nespasiens* sont des gens qui ont la routine de dire après chaque phrase ou même après chaque demi-phrase « n'est-ce pas » ou « est-ce pas » ou encore « s'pas ». Ça n'est point méchant, ça ne fait de mal à personne, mais ça n'a pas de sens, ça ne veut rien dire et comme le soulier dans la soupe de l'Auvergnat : Ce n'est pas que ça soit sale mais ça prend de la place ! Le malheureux atteint de cette manie ne peut plus s'en débarrasser. C'est un malade et un malade qui peut devenir agaçant pour son entourage¹; si le *nespasien* vous raconte le chapitre premier de la Genèse, il vous dira : *Au commencement, n'est-ce pas, Dieu créa les cieux et la terre, n'est-ce pas. La terre, n'est-ce pas, était informe et vide, est-ce pas, il y avait, est-ce pas,*

des ténèbres à la surface de l'abîme, est-ce pas et l'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux, s'pas !

La pratique nespasienne peut être utile en permettant à un orateur peu abondant d'être prolixe facilement et de réfléchir quelques secondes aux expressions qu'il va vous servir, et aussi à reprendre son souffle.

Le *voussamisme* est une forme de *nespasisme*. Le *voussaviste* se croit forcé après une phrase ou un membre de phrase de dire : *vous savez*.

Il vous déclamera :

Lorsque le pélican, vous savez, lassé d'un long voyage, dans les brouillards du soir, vous savez.

Le *voussaviste* est moins assommant que le *nespasien* parce que son expression favorite s'intercale moins facilement que le « s'pas » de ce dernier.

Enfin le *cévréiste* émaille à chaque instant, non son discours, mais celui de son prochain de l'interrogation : *C'est vrai ?* Si vous lui racontez l'histoire du Petit Poucet vous lui direz :

— Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne, là il vous interrompra en vous disant :

— C'est vrai ?

Vous continuez :

— Qui avaient sept enfants, tous garçons ;

— C'est vrai ? réinterrompra le *cévréiste*.

— L'aîné n'avait que dix ans...

— C'est vrai ?

— Et le plus jeune sept.

— C'est vrai ?

Et maintenant le remède aux manies que je viens de signaler ? Je n'en connais pas et vous ?

Les gens atteints de *nespasisme*, de *voussavisme* et de *cévréisme* abusent de leur langue en parlant pour ne rien dire, ils perdent en paroles un temps qui, espérons-le pour eux, n'est peut-être pas très précieux. C'est sur cette pensée consolante que, *n'est-ce pas*, je me permettrai, *est-ce pas*, de mettre un point final à ma production, bien longue, *vous savez*.

MÉRINE.

Chacun ses affaires. — En voici une, qu'on prête encore au père Guintz.

Celui-ci rencontra un jour un de ses créanciers. Il ne s'agissait que d'une petite somme ; mais il la devait depuis un certain temps, bien qu'il ait promis, lorsqu'il l'empruntât, de la rembourser tout de suite.

— Eh ! bien, père Guintz, fait la prêteur, ce serait le moment de me rembourser ce que vous me devez !...

— Hé ! là, qu'est-ce qui vous prend ? On dit que chacun doit se mêler de ses affaires. Occupez-vous voir seulement de vos dettes et ne vous mettez pas en souci des miennes !

Le coin de la ménagère.

Entretien des fourrures. — Il est temps de sortir les fourrures et de les mettre en état pour un prochain usage.

Il convient d'abord de les secouer énergiquement à l'extérieur pour les débarrasser des divers ingrédients : pyrèthre, poivre, camphre, ou naphthaline dont on a pu les saupoudrer quand on les a resserrées. Ensuite on les place bien à plat sur une table et, au moyen d'une baguette de jonc flexible, on les bat du côté velu, à petits coups précipités, sur toute leur surface, sans en excepter le moindre espace : ce battage fait sortir ce qui peut encore adhérer de matières étrangères et extermine du même coup les larves qui auraient pu prendre naissance malgré les préservatifs employés.

Si la fourrure a perdu son lustre, il conviendra de la frotter, toujours dans le sens du poil, avec de l'essence minérale au moyen d'un chiffon de laine. Ne cesser l'opération que quand le poil est bien sec et que le lustre est revenu, ce qui se produit assez rapidement.

« Tell » à Mézières.

Sur la scène du théâtre de Mézières règne une grande activité. On monte les décors terminés par les peintres Jean Morax et Louis Molina.

Le drame de *Tell* comporte sept décors nouveaux.

De hauts rochers, dont la brèche laisse apercevoir, à travers un rideau de brouillards, une chaîne de montagnes couvertes de neige, sert de cadre au prologue.

Le second tableau montre l'alpe du Melchthal, avec le chalet d'An der Halden et les sommets qui forment la vallée.

Le second acte se passe tout entier à Bürglen. A droite, la maison de Tell est adossée à la tour, en face de l'église. Au delà du cimetière, les montagnes.

La place d'Altdorf est entourée par une muraille claire. On aperçoit par la haute porte cintrée du fond, à côté du tilleul, une forêt d'automne, bleue et jaune, pareille aux verdure des tapisseries anciennes, et sur laquelle se détachent les couleurs éclatantes de la foule et de la suite de Gessler.

La prairie du Rütli se profile sur les lignes harmonieuses du lac et des Alpes d'Uri.

Le dernier tableau est le même que celui du second acte.

Tous ces aspects de nature sont largement traités, dans un style décoratif et simplifié.

Et les costumes, inspirés de formes et de motifs populaires, sont tenus dans une grave tonalité de tons ; ils sont le complément de la musique et du drame.

Chaque choriste confectionne elle-même sa robe brodée, dans l'atelier de Mézières, sous l'habile et active direction de Mme Béranger et de Mlle Jeanne Reymond.

Les temps changent. — Deux bonnes payannes, qui n'en sont plus à compter leurs hivers, parlent de leurs maris.

— Mon homme ? En voilà encore d'un ! Pensez-vous, Fanchette, que quand j'étais jeune, les premières années de notre mariage, y m'appelaient la plus belle moitié du genre humain. A présent, qu'on n'est plus de la première fraîcheur, y me dit « vieille moulue ».

— Eh ! t'y possible, quel toupet !

« Requiem » de Verdi. — Sur l'initiative prise par la Société Chorale de Vevey, cette société organise avec la collaboration d'un Chœur de dames de Vevey, du Chœur du Conservatoire et du Chœur d'Hommes de Lausanne, et sous la direction de M. le professeur Charles Troyon, trois grands concerts pour l'exécution du superbe *Requiem* de Verdi, en novembre 1914.

Un de ces concerts sera donné à Vevey, au temple St-Martin et deux à la Cathédrale de Lausanne.

Cette manifestation musicale, à laquelle participeront 4 solistes, 450 choristes et l'orchestre symphonique est appelée à avoir un grand retentissement.

Le lièvre de l'orateur. — Dans une récente assemblée, un orateur s'exprimait ainsi :

« Je remercie monsieur X. de sa proposition. Il soulève un lièvre qui me tenait à cœur depuis longtemps... »

Un homme averti... — Deux fiancés se font d'attendrissants adieux :

Lui. — C'est demain que je pars pour l'Amérique... Tu me seras fidèle, mon ange ?

Elle. — Je te le jure, mais... reviens bien vite !

Grand Théâtre. — La saison touche à son terme. Il n'y a plus que quatre représentations. Ce soir *Mireille*; demain, dimanche, 2^e de *Carmen*; lundi, 2^e de *Thais*; mardi, pour la clôture irrévocable, *La Traviata*.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.

¹ Comme les Allemands avec : so, ja so, na, ja wohl.